

Jean-Sébastien BALZAT, Richard W. V. CATLING, Édouard CHIRICAT & Thomas CORSTEN (Ed.), *A Lexicon of Greek Personal Names*. Vol. V.C. *Inland Asia Minor*. Oxford, Clarendon Press, 2018. 1 vol., L-477 p. Prix : 125 £. ISBN 978-0-19-881688-1.

Ce volume est le huitième tome du *Lexicon of Greek Personal Names (LGPN)*, entreprise initiée par P. M. Fraser et E. Matthews dans les années 1970, dont l'objectif est de réunir toute la documentation attestant des individus portant un nom dans la partie hellénophone du monde antique, de 700 av. J.-C. à 600 ap. J.-C. Ce projet colossal visait à remplacer l'ouvrage de référence alors vieilli de W. Pape (*Wörterbuch der griechischen Eigennamen*, Braunschweig, 1842, plusieurs fois revu et augmenté dans les trois décennies suivantes par G. E. Benseler). Le tome ici recensé couvre l'intérieur des terres de l'Asie Mineure, à savoir les régions de Phrygie, Kabalis, Milyas, Pisidie, Galatie, Lykaonie, Isaurie, Cappadoce, Paphlagonie, le Pont et l'Arménie mineure. Il vient ainsi compléter les tomes V.A et V.B qui étaient consacrés à la région côtière micrasiatique. Les éditeurs ont recensé un peu plus de 42.500 individus portant quelque 7.300 noms différents. En toute logique, les entrées sont organisées par ordre alphabétique des noms – un index renversé est fourni en fin de volume (p. 453-477). Les différents individus portant le même nom sont numérotés à l'intérieur de chaque notice selon un ordre géographique. Les noms les plus fréquents, à savoir Ἀλέξανδρος pour les hommes et Ἀμμια pour les femmes, sont respectivement portés par 759 et 276 individus, tandis que la majorité des noms sont bien plus rares et parfois attestés une seule fois (par exemple Κύναξ et Κυυνίς). Contrairement aux autres aires géographiques couvertes par la série, l'Anatolie centrale n'a pas été en contact avec les Grecs avant les conquêtes d'Alexandre et seul un très petit nombre de noms grecs et romains sont attestés avant l'époque impériale. En revanche, cette région multi-ethnique, multilingue et multiculturelle fournit un grand nombre de noms non grecs issus des langues des peuples indigènes (Hittites, Perses, Celtes) qui ont vécu dans la région avant l'arrivée des Macédoniens. Cette particularité permet de mesurer non seulement la façon dont les noms grecs et puis italiens sont entrés dans le stock de noms attribués par les peuples indigènes d'Asie Mineure mais il permet aussi d'étudier le phénomène de résilience locale. Ces données sont d'une grande utilité pour l'étude des processus d'acculturation que sont l'hellénisation et la romanisation des différentes régions de l'Anatolie gréco-romaine. L'introduction (p. VII-XXX) précise la définition de chaque région, décrit leur identité culturelle, aborde certains problèmes liés à la géographie et aux dialectes et produit des statistiques détaillées région par région et nom par nom. Aux p. XXXI-XXXV, Robert Parker retrace l'histoire et l'organisation générale du *LGPN*. Une liste des abréviations est fournie aux p. XXXVI-L.

Aude BUSINE

Nathalie ROUSSEAU, *Du syntagme au lexique. Sur la composition en grec ancien*. Paris, Les Belles Lettres, 2016. 1 vol. broché, 15,8 x 23,8 cm, XIII-678 p. (ÉTUDES ANCIENNES. SÉRIE GRECQUE, 154). Prix : 59 €. ISBN 978-2-251-44649-3.

Le lexique grec ancien et sa morphologie sont d'une richesse confondante. Il s'y trouve par exemple une série de formes nominales du type de πρὸνᾶος « situé devant

le temple », issu de $\pi\rho\acute{o}$ $\nu\eta\omicron\tilde{\upsilon}/\nu\tilde{\alpha}\omicron\tilde{\upsilon}$ « devant le temple ». Il s'agit de composés non figés constitués à partir de syntagmes prépositionnels – à distinguer morphologiquement d'un déverbatif comme $\tilde{\alpha}\pi\omicron\mu\omicron\varsigma$ « émigré » tiré d' $\tilde{\alpha}\pi\omicron\mu\acute{\epsilon}\omega$ « émigrer ». Ce procédé de formation a eu du succès, puisque N. Rousseau en a recensé quelque 400 exemples dans l'impressionnant ouvrage qu'elle lui consacre (saluons au passage l'éditeur qui n'a pas reculé devant un volume de près de 700 pages). Ce travail est issu d'une thèse de doctorat défendue en Sorbonne en 2003. Il allie une philologie minutieuse, une linguistique rigoureuse et une érudition remarquable mises en œuvre pour identifier, répertorier, classer et étudier ces composés. L'examen part chaque fois d'une analyse des textes, soigneusement traduits (toujours par l'auteur), avec s'il le faut discussion de la tradition textuelle. Il s'y joint les interprétations anciennes (grammairiens, lexicographes, commentateurs) et récentes, auxquelles l'auteur ajoute régulièrement ses vues personnelles, bien argumentées. Son corpus est essentiellement littéraire (théoriquement jusqu'à Aristote, mais il y a des dépassements fréquents), mais il remonte heureusement au deuxième millénaire avec les documents mycéniens en linéaire B. La première partie (p. 19-163) est dévolue à la méthode – le procédé de formation, ses caractéristiques formelles, rôle de l'analogie et structuration du lexique. Le gros de l'ouvrage (p. 165-598) présente les 400 composés par catégories sémantiques (situation dans l'espace, dans le temps, abstraite). Vient ensuite la conclusion (p. 599-607) qui apprend, entre autres, que ces composés occupent une place importante dans les secteurs médical et paramédical ; il y manque malheureusement une synthèse chronologique de l'ensemble : elle aurait été éclairante. Suivent enfin la bibliographie, deux répertoires des formes étudiées et des *index verborum* (dommage qu'ils ne soient pas exhaustifs). Ce travail est admirable et mérite d'être consulté pour son intérêt non seulement grammatical, mais aussi littéraire et institutionnel (certaines discussions constituent de petites monographies). On pourrait regretter l'absence de prise en compte (si ce n'est accidentelle) de l'énorme corpus des inscriptions du premier millénaire, mais ceux qui voudront s'y plonger pourront désormais le faire bien plus facilement grâce à ce bel ouvrage. Yves DUHOUX

Alcorac ALONSO DÉNIZ, Laurent DUBOIS, Claire LE FEUVRE & Sophie MINON (Ed.), Édouard CHIRICAT (part.), *La suffixation des anthroponymes grecs antiques*. Actes du colloque international de Lyon, 17-19 septembre 2015, Université Jean-Moulin-Lyon 3. Genève, Librairie Droz, 2017. 1 vol. broché, 15,2 x 22,2 cm, XVIII-774 p., ill. n./b. (HAUTES ÉTUDES DU MONDE GRÉCO-ROMAIN, 55) Prix : 72 CHF. ISBN 978-2-600-05735-6.

L'anthroponymie n'est pas un monde, mais un univers incroyablement révélateur des langues et des sociétés dont elle émane. Cet ouvrage étudie la suffixation anthroponymique grecque depuis la période mycénienne jusqu'à l'époque romaine. Son titre met à juste titre l'accent sur son contenu principal, qui est morphologique, mais il est loin de s'y limiter : il y ajoute la sociologie, les relations interlinguistiques, les nouveautés lexicales, l'expressivité... Il démontre ainsi que l'anthroponymie bien comprise se prolonge bien au-delà de ses seuls aspects techniques. On y trouve d'ailleurs un nombre impressionnant de parlars autres que le grec : langues anatoliennes,